

Clôture de l'année jubilaire – Namur

Quelle belle fête que celle de la Sainte Famille pour clôturer l'année jubilaire placée sous le signe de l'espérance. Sans doute faut-il y voir la volonté de signifier combien la famille tient une place particulière pour développer cette vertu théologale qui est, par ailleurs, indissociable de la foi et de la charité, qui elles aussi s'acquièrent dans la famille, socle de la vie, socle de la vie en société, lieu de l'apprentissage de l'amour, pour aimer et se laisser aimer. Le lieu où chacun, parents et enfants, apprend à poser un regard d'espérance sur l'autre, sur le monde, sur soi-même.

Un modèle nous est donné : celui de la famille dans laquelle Dieu choisit de rejoindre notre humanité. Il ne pouvait pas en être autrement, puisque, ayant en tout épousé notre humanité, il le fait à travers ce lieu de croissance qu'est une famille avec un père et une mère, Marie et Joseph. Un modèle de disponibilité, non seulement aux appels de Dieu pour accueillir cet enfant sur qui reposent les espoirs de l'humanité, mais aussi de disponibilité pour assumer les défis de cet accueil. Nous avons entendu à Noël le récit des difficultés rencontrées par Marie et Joseph, qui ne trouvent pas de lieu où faire naître cet enfant ; aujourd'hui, nous entendons ce que cela a entraîné en termes de renoncement. Nous voyons comment les parents de Jésus, cherchant à le protéger, acceptent les routes de l'exil et la fuite en Egypte. Ils deviennent errants, ils entrent dans une certaine précarité. Nous avons en tête bien d'autres épisodes qui nous montrent que la Sainte Famille est sainte non parce que tout y était facile, mais parce que chacun de ses membres s'est rendu disponible à la manifestation de Dieu en notre humanité.

Pour synthétiser les deux premières lectures que nous avons entendues concernant les relations au sein de la cellule familiale, vous me permettrez de citer Augustin :
« Aime et fais ce que tu veux ; si tu parles, fais-le par amour ; si tu te tais, fais-le par amour ; si tu corriges, fais-le par amour. »

L'**AMOUR** comme la clé qui ouvre à tous les possibles, qui permet de trouver les mots qui encouragent au lieu de désespérer ; l'amour qui nous fait poser des gestes qui redonnent confiance quand le doute s'installe, qui permet de dépasser les divisions ; l'amour qui fait de nous des artisans de paix dans un monde où la loi du plus fort semble devenir la norme.

Un amour fondé en Christ, qui est lui-même notre espérance et notre unité.

L'espérance que nous avons célébrée en cette année jubilaire n'est pas une abstraction, une chimère ; elle s'inscrit dans la réalité de nos vies et grandit au cœur de nos familles, dans le quotidien des femmes, des hommes, des enfants, des jeunes et des moins jeunes de notre temps.

Il ne s'agit donc pas maintenant de tourner la page, de passer aux choses sérieuses, comme si cette année avait été une parenthèse qui laisse désormais place à la vraie vie. Car la vraie vie est une vie où la foi, l'espérance et la charité ont table commune avec notre quotidien, et non pas une vie où l'individualisme, le cynisme, la haine et la rancœur ont les premières places.

Nous avons été invités par le pape François à être des pèlerins d'espérance pendant cette année jubilaire, c'est-à-dire à nous laisser transformer, déplacer, par Celui qui est la source de l'amour, la source de notre espérance.

Ni notre démarche de pèlerinage, ni notre espérance ne doivent s'arrêter aujourd'hui. Il nous faut garder la porte de notre cœur ouverte au Christ vivant.

Je vous propose quelques pistes pour cela :

Être pèlerin

Je voudrais surtout m'adresser aux plus jeunes.

Ne cessez jamais d'aller à la rencontre de l'autre, de vous déplacer, de vous laisser bousculer dans vos certitudes, de sortir de votre zone de confort. Faites-le pour grandir à la rencontre de l'autre ; faites-le pour manifester la confiance que vous faites dans la capacité d'accueil de ceux que vous rejoindrez ; faites-le pour dire votre confiance en notre humanité.

Après le passage de la porte sainte à Rome et les démarches jubilaires dans notre diocèse à Beauraing, Arlon, Saint-Hubert, Walcourt ou ici à Namur, je vous invite à fouler le sol de la Terre sainte. Une manière de vivre une expérience spirituelle forte, faite de rencontres et de lectures de la Bible sur les lieux mêmes foulés par le Christ ; une manière aussi de dire notre espérance et notre solidarité avec l'Église d'Orient, qui a vu naître notre Sauveur et qui aujourd'hui est en souffrance. Je veillerai à ce que des propositions soient faites en ce sens pour vous permettre de vivre cette expérience unique.

Être porteur et témoin d'espérance

L'espérance grandit et se cultive par la fréquentation du Christ et de sa Parole, en adoptant ses gestes, son regard, ses paroles au quotidien. Encore une fois, l'espérance reste vive par l'accueil de l'autre qui m'aide à grandir, de celui qui ne me ressemble pas, du plus petit. Être témoin d'espérance, c'est poser sur les hommes et les événements un regard qui fait confiance, qui relève. C'est aimer ce monde dans lequel nous vivons, sans angélisme, mais en étant capables d'y discerner les merveilles de Dieu, bref, d'aimer ce monde. Ce qui ne veut pas dire qu'il nous faut tout bénir et nous contenter du plus petit dénominateur commun. Osons une parole qui mette la beauté, la bienveillance et la confiance au cœur de nos relations.

C'est là une mission partagée au sein de la famille, de l'école et singulièrement des écoles catholiques qui portent un projet fondé sur les gestes, les paroles, la vie même du Christ, qui sans cesse relève, guérit, enseigne l'amour du Père, et bien sûr partagée par nos paroisses, qui doivent sans cesse faire preuve d'inventivité pour rejoindre nos contemporains et avoir une attention particulière aux plus petits et aux plus pauvres.

Nous l'avons compris : avec la clôture de cette année jubilaire, ce sont de nouvelles portes qui s'ouvrent pour, ensemble, poursuivre le chemin, et avec le même enthousiasme que les disciples d'Emmaüs qui, ayant reconnu le Christ à la fraction du pain, s'exclament : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

Et, retournant à Jérusalem auprès des apôtres pour leur annoncer la nouvelle, ce sont ceux-ci qui les premiers proclament :

« Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Et l'évangéliste Luc d'ajouter :

« Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux et leur dit : "La paix soit avec vous !" »

C'est cette expérience que nous sommes maintenant appelés à vivre pour proclamer humblement, mais avec une foi renouvelée :

« Christ est vivant, il est au milieu de nous, c'est lui notre espérance. »